

Raphaël Grin, novembre 2014.

Servir comme Jésus.

Si vous n'étiez pas chrétiens, ou si vous ne l'êtes pas, comment percevriez-vous le christianisme, et les chrétiens en particulier ?

"Une enquête parue dans un magazine chrétien aux USA à révéler les 4 principales plaintes contre les chrétiens :

- *Vous ne m'écoutez pas.*
- *Vous me jugez.*
- *Votre foi me rend confus.*
- *Vous parlez de ce qui est interdit, mal, péché, plutôt que de ce qui est permis, bon, juste" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).*

"Lors d'une autre enquête réalisée sur une population de personnes entre 16 et 29 ans, il a été demandé la question suivante : Comment percevez-vous le christianisme ?

Voici les réponses les plus courantes :

- *70% Hors de la réalité* - *70% Insensible aux autres*
- *78% Démodé* - *85% Hypocrite*
- *87% Trop rapide à juger* - *90% Antihomosexuel"*

Et pourtant, l'appel de Jésus, et son exemple, est d'apporter une BONNE NOUVELLE à notre monde !!!

La rencontre de Jésus avec la femme samaritaine révèle toute la démarche de Jésus pour apporter cette bonne nouvelle à cette femme, alors même que le contexte est totalement hostile, et que les pré-jugés, les perceptions négatives remplissent l'esprit des disciples et autres accompagnants.

Nous découvrons la manière dont Jésus s'adresse à cette femme et comment il est à l'écoute de différents besoins, et comment il y répond.

1° Jean 4.4-15 : Jésus répond aux besoins.

Cette femme n'est pas là par hasard. Sa présence à un puits à midi témoigne d'une situation de vie particulière, des blessures, une certaine honte peut-être, et des besoins.

a- Besoins physiques.

1- Jean 4.7 : Jésus commence par s'intéresser à son besoin de base. "Ventre creux n'a pas d'oreille". Ce que cette femme recherche, son besoin, c'est l'eau... et la discrétion (Jésus va s'occuper de cette situation "morale" plus tard). Jésus observe, analyse, interroge, s'intéresse, prend le temps de bien comprendre la situation de cette femme. Il met l'accent sur elle d'abord, plutôt (et avant) que de le mettre sur lui et sa révélation.

2- Mais en même temps, Jésus va plus loin qu'une simple aide "pratique" (remonter la corde et le seau, jeter une pièce dans le chapeau, offrir un sandwich, remplir un bulletin de versement, entreprendre un voyage humanitaire).

Jésus tente d'apporter une réponse globale à ses besoins physiques. Il lui désire lui montrer qu'il a bien mieux à lui proposer : "une eau qu'il n'y a plus besoin de puiser, qui ne nécessite pas d'efforts physiques, de transpiration", mais qui remplit vraiment. Jésus lui offre de "boucher les trous de sa passeoire".

b- Besoins relationnels et sociaux.

1- Jean 4.9 : le problème, pour la femme tout au moins, est d'ordre social : les relations ethniques entre juifs et samaritains.

Parler à un homme, juif, est un réel bouleversement pour elle, contre tout ce qu'elle a appris et vécu, socialement et politiquement.

Elle semble donc en rupture dans ses relations : à midi, ce n'est pas l'heure de venir au puits. La raison est en, comme cela est généralement admis parmi les théologiens, qu'elle cherche à être discrète, à ne pas rencontrer trop d'autres villageois dont le regard sur cette femme aux 5 maris et qui vit en concubinage n'est pas forcément des plus accueillants. Les rumeurs et commérages sont si faciles et font tant de dégâts. Elle semble donc isolée, sans liens avec ses proches, voisins, habitants de son village, même peut-être sa propre famille.

Elle est aussi en rupture relationnelle, car justement, elle fait face à cette distance "homme-femme" (voir verset 27, les disciples sont étonnés que Jésus parle avec une femme).

Elle est encore en rupture sociale et ethnique, liée à ce conflit ancestral entre juifs et samaritains, dont les origines et les raisons ont disparu aujourd'hui.

→ 3 raisons qui isolent donc cette femme de la société qui l'entoure : une raison morale ; une raison physique - génétique ; une raison politico-religieuse.

C'est bien assez pour l'ignorer, la laisser mijoter dans son jus, se débrouiller avec sa situation, lui faire prendre conscience qu'elle a des choses à changer dans sa vie, laisser les siens s'occuper d'elle.

2- Contre toute attente, la sienne, celle des disciples, et, on peut le deviner, celle des autorités, Jésus parle à cette femme. Il établit le contact. Alors que tout lui interdit de le faire, il le fait !!! Peut-on imaginer le bouleversement, tant pour cette femme que pour Jésus que pour les disciples ? Il dépasse des siècles de distance, de rejet, de haine même.

c- Besoins psychologiques.

1- Jean 4.16-19 : un autre problème, et un besoin associé, est sa situation relationnelle ou maritale. 5 maris et elle vit en concubinage. Bien entendu, cette situation est loin de l'idéal du couple voulu par Dieu.

Jésus ne cherche pas à ignorer cette situation, ni à la prendre à la légère, car problème, il y a.

Mais il n'ignore pas non plus cette femme à cause de son immoralité, de ses problèmes, ou même de ses choix répréhensibles.

2- Il réalise que cette femme a bien plus besoin d'écoute, de compréhension, d'accompagnement, que de jugement, de rejet, de mépris ou de haine.

D'ailleurs, au terme de la rencontre avec Jésus, son besoin semble, partiellement tout au moins, comblé. Jean 4.28-29 : alors même qu'elle vient au puits à midi pour être discrète, la voici qui court au village et ramme tous les habitants. Elle ne les évite plus. Sa honte a disparu !

d- Besoins spirituels.

1- Jean 4.20-26 : le 4ème besoin de cette femme est d'ordre religieux. La discussion commence d'un point de vue théologico-géographique (où est le vrai le lieu de culte ? Quelle est la bonne manière d'adorer Dieu (choix des chants, choix des instruments, choix de la traduction de la Bible, ordre de la liturgie, etc.) ? Qu'a-t-on le droit de faire ou non ?), pour se terminer dans le domaine spirituel : "adorer Dieu en Esprit et en vérité". Je ne vais pas m'arrêter maintenant le sens précis de cette expression.

2- Cette femme semblait perdue, emmêlée dans ses doutes, les choses qu'on lui a apprises petites à l'EdS ou au culte, sur ce qu'il faut faire pour adorer Dieu.

Tout cela, dit Jésus, n'est que la pointe de l'iceberg, n'est qu'une question d'apparence, de forme. Ce qui importe, ce sont les racines, les fondements, les raisons, les intentions.

Et au final, vient la révélation suprême : "Je suis le Messie", dit Jésus (Jean 4.26). C'est peut-être, dans toute l'histoire du monde, la première personne à découvrir que Jésus est le Messie (révélation qui va conduire Jésus sur la croix !).

Cette femme a besoin de s'accrocher, de voir que sa vie n'est pas suspendue à un fil qui peut rompre à chaque seconde, que sa vie peut être consacrée à une raison supérieure, que son "métro-boulot-dodo" quotidien n'est pas la fin de tout.

Elle a besoin de valeur, de puissance, de sens. Elle a besoin de consacrer sa vie à quelque chose/quelqu'un qui vaut la peine. Elle a besoin d'adorer quelqu'un. Et voici justement le Messie !

2° Un changement pour le service.

Jean 4.27-30 et 39-42 : A la suite de cette - rapide - discussion avec Jésus, le changement va être radical pour cette femme.

→ de destinataire du message de Jésus, elle devient messagère de ce message autour d'elle. Aussitôt reçu, aussitôt partagé.

→ de cible, qui a besoin de quelque chose, elle devient source, qui répond aux besoins autour d'elle. Aussitôt remplie, aussitôt donné.

→ d'objet de la discussion, avec tous les préjugés (voir la réaction des disciples, verset 27), cas qu'il faut discuter, problème qu'il faut résoudre, situation qu'il faut analyser (ce qui est pour le moins impersonnel et distant), elle devient sujet, acteur d'un changement bien plus grand que sa "propre petite vie". Aussitôt discuté, aussitôt transformée.

Ces changements peuvent nous révéler plusieurs enseignements sur la mission et le service.

- sur la manière dont Jésus lui-même a réalisé sa propre mission.

- comment l'exemple de cette femme peut nous former à servir.

Je vois 3 leçons à retenir de l'exemple de Jésus pour réfuter, ou tout au moins, démontrer que cette perception n'est pas la réalité du christianisme que nous vivons et du Christ en qui nous croyons.

3° Une focalisation sur la personne, telle qu'elle est.

Les Quakers ont un diction qui dit ceci : "un ennemi est une personne dont on n'a pas encore entendu l'histoire".

Autrement dit, nous ne prenons pas assez de temps et d'énergie pour connaître et découvrir la vie, le contexte, la situation de ceux qui nous entourent et pour qui nous sommes appelés à témoigner.

L'exemple de Jésus avec la samaritaine me montre comment il a su, contre tous les préjugés, les règles sociales et religieuses de son époque, se mettre à l'écoute, pour ne pas dire au niveau, de son interlocutrice.

Jésus s'est intéressé à cette femme, en tant que personne unique et complète. Et non comme un membre du groupe "femelle", non comme un membre du groupe "ne respecte pas les lois divines", non comme un membre du groupe "samaritain, ennemi des juifs".

Jésus a vu CETTE femme, et non un groupe, un peuple, une masse, une foule.

En un mot, Jésus a utilisé une méthode toute simple : aimer, aimer ses ennemis.

"Un rabbin, Jonathan Sacks, le grand rabbin d'Angleterre, a relevé que "L'Ancien Testament commande dans un seul verset : aime ton prochain comme toi-même. Mais dans 36 autres versets, il ordonne d'aimer ses ennemis. Il ajoute que le défi suprême est de voir l'image de Dieu dans celui qui n'est pas à notre image" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).

Aimer ses ennemis... mais je n'ai pas d'ennemis... peut-être quelques détracteurs, peut-être des personnes avec qui je n'ai pas d'atomes crochus, des gens dont les idées, les attitudes, les choix ne me plaisent pas. Des "femmes samaritaines" dont la moralité, ou la nationalité, sont différents de moi et de mes principes. Mais pas vraiment des ennemis.

Finalement, le problème est peut-être plutôt dans l'étiquette que je colle aux autres.

"La question n'est pas de savoir si je suis d'accord (ou pas d'accord) avec quelqu'un, mais plutôt comment je traite quelqu'un avec qui je suis en désaccord profond" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).

L'attitude de Jésus face à cette femme nous révèle comment Jésus a géré "l'amour à ses ennemis", comment il a traité ceux avec qui il n'était pas d'accord :

- par l'écoute.
- par l'intérêt sincère, sans "agenda" caché.
- en repérant les besoins.
- en apportant les réponses aux questions de la personne, et non à ce que je veux/crois/pense/comprend.

"Dieu, aide-moi à voir les autres, non comme des ennemis ou des personnes indignes, mais comme des personnes assoiffées. Et donne-moi le courage et la compassion d'apporter ton Eau vive, la seule à désaltérer réellement" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).

Une autre manière d'aborder cette attitude et cet amour est de se poser la question à l'envers :

"Quand me suis-je senti aimé ? Quand on m'écoute attentivement, quand on me fait me sentir important, quand on m'encourage, quand on prend soin de moi quand je suis blessé, quand on m'offre un cadeau inattendu" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).

"Voici un bon test pour savoir comment nous aimons : est-ce que les autres sont heureux d'être en ma présence ? D'une certaine manière, Jésus a réussi à attirer le genre de personnes que les chefs religieux regardaient un mépris et dédain, et pourtant ces marginaux aiment clairement être avec Jésus" (Ph. Yancey, Vanishing Grace).

4° Une méthode personnelle.

Une 2ème leçon de Jésus dans ce texte est de voir comment Jésus sort des sentiers battus. Il ose parler à cette femme, et n'hésite pas à parler d'une manière inattendue, sans suivre un chemin classique.

Un autre exemple biblique nous permet d'illustrer cette idée : David, dans son combat face à Goliath.

✓ 1 Samuel 17.23-26 : J'admire ici la spontanéité de David. "Ca ne va pas, on ne peut pas accepter de se faire insulter ainsi par ce Goliath". Mais pour David, il ne s'agit pas d'honneur ou autre valeur humaine : c'est sa foi qui est en jeu. L'insulte porte contre Dieu.

David a cette force, que visiblement ses frères ont perdu, de se révolter, de ne pas accepter les choses telles qu'elles sont, et de vouloir mieux.

Bien sûr, les soldats expérimentés et bien-pensants parleront d'utopie, de folie de sa part.

J'aime aussi la réponse de Saül, verset 37 : "engage-toi, lance-toi".

Et même mieux, Saül va le soutenir.

✓ 1 Samuel 17.38-39 : le baptême du feu de David. La démarche de Saül semble saine : proposer à David une méthode qui a fait ses preuves : une armure, un casque, une épée.

Si ça fonctionne pour le roi, ça doit aussi fonctionner pour le futur roi !

Et pourtant : ça ne marche pas pour David. L'armure du roi n'est pas adaptée à David !!!

Il n'a jamais essayé. Il n'est pas capable d'utiliser quelque chose qui n'est pas fait pour lui.

David doit sortir des sentiers battus, il ne peut pas utiliser "la bonne vieille méthode du roi". Ce n'est pas adapté, ni à lui, ni à ses besoins, ni à son combat du jour. Il ose donc refuser ce que le roi lui-même lui offre.

✓ 1 Samuel 17.40 : il va alors choisir ses propres outils, ceux qu'il connaît, qu'il a déjà utilisés : 5 cailloux, une fronde et (v. 45) le nom de l'Eternel.

Pourquoi 5 cailloux ? Un seul n'aurait pas suffi ?

= David est humble, il sait qu'il peut manquer sa cible.

Mais avant tout, il met sa confiance en Dieu.

Peu importe son âge, son entraînement, son expérience, ses armes, peu importe le défi, l'ennemi, le projet à relever : Dieu est la seule source de victoire.

⇒ Quels sont nos 5 cailloux ? Quels sont nos forces, nos ressources, nos capacités, notre créativité ?

⇒ Comment entrez-vous en relation ? Quels sont vos domaines : artistique, santé, relations, aide pratique, enseignement, etc. ?

5° Oser dépasser les limites.

La 3ème leçon de Jésus est dans son audace à prendre contact avec cette femme, là où ses disciples, et tous les autres juifs avec eux, pourraient y voir une provocation, voir un scandale propre à ruiner leur réputation et leur sainteté.

Jésus parle... à une femme... samaritaine... mariée, divorcée, mariée, divorcée, mariée, divorcée, mariée, divorcée, mariée, divorcée... qui vit avec un 6ème homme !

Oseriez-vous :

- vous jeter par terre, au milieu de la foule, simplement pour toucher un bout de tissu, la tunique d'un homme qu'on dit capable de faire des miracles, dans l'espoir, magique, que cela vous guérisse ?

- monter dans un arbre et attirer l'attention sur vous, alors que la foule vous méprise et vous haït, parce que vous voulez leur argent au profit d'un peuple ennemi ?

- démonter le toit d'une habitation d'un homme respectable et y faire descendre un lit par l'ouverture, avec votre ami paralysé, couché sur son lit, parce qu'il est assez fou pour croire que le rabbin faiseur de miracle pourrait le guérir ?

- appeler un homme qui passe, sans le voir car vous êtes aveugle, crier alors que ses propres amis vous font taire, se lever sans rien voir, abandonner sa seule possession de mendiant : son manteau, et risquer de tout perdre, seulement pour pouvoir parler avec ce rabbin guérisseur ?

Une amie vit en ce moment au Myanmar, avec son mari. Lui est enseignant d'anglais dans une école, et les deux servent une organisation chrétienne. Ils vivent dans un petit appartement avec une seule fenêtre, une eau impure à la consommation qu'il faut purifier avant de la boire, avec les bidonvilles comme paysage depuis leur fenêtre.

Récemment, j'ai entendu ces expériences qu'ils ont vécu.

- alors qu'elle se rendait à l'appartement d'un enfant à qui elle donne des cours de français, Estelle - le nom de mon amie - demande à son élève, dans l'acenseur, s'il était content d'apprendre. Et une dame l'a interpellé en disant : vous êtes enseignante ? Vous enseignez quoi ? Le français ? Je veux apprendre le français... Et voilà elle se sont échangés leurs numéros.

Son mari travaille pour une grande banque, elle vit dans un appartement grand luxe, genre \$ 5'000.-, alors que celui d'Estelle est d'à peine \$ 250.-

Elle se déplace dans une belle voiture, alors qu'Estelle prend le bus et parfois en taxi quand la situation l'exige, mais c'est un luxe. Elle ne prends jamais le taxi car elle les trouve trop sales...

Elle était déjà chrétienne quand Estelle a commencé à lui donner des cours de français. Elle s'ennuyait beaucoup et un jour Estelle lui a raconté qu'elle visitait des orphelinats. Elle lui a demandé de pouvoir l'y accompagner et lorsque elle a accepté, cette dame avait les larmes aux yeux.

Elle vient dans une très belle voiture avec son chauffeur une fois par semaine pour enseigner les arts aux enfants. Elle va à présent dans 2 orphelinats régulièrement.

Elle a réussi à s'adapter dans l'orphelinat malgré l'énorme décalage social. Maintenant elle vient en jeans, s'assoit par terre au milieu d'eux et les encourage.

→ Un simple cours de français, et l'inattendu, ce qui sort des sentiers battus arrive...

Autre exepérience :

Son mari doit voyager en Inde pour visiter de la famille prochainement. Pour ça il a besoin d un visa. Donc vendredi il y a deux semaines, il va a l'ambassade découvrir une longue file d'attente devant les portes, il reste jusqu à la fermeture et n'a pas pu entrer...

Du coup il y retourne mardi à 7h00 du matin, 2h30 avant l'ouverture des portes en demandant à Dieu de l'aider. Il y reste toute la journée et... n'a pas pu rentrer. Il y revient le lendemain à 5h00 du matin, toujours en demandant l'aide de Dieu. Il passe sa journée là et finalement, il est l'un des derniers à entrer... C'était dur et frustrant, une enooooorme perte de temps... ou pas, car pendant 3 jours il était dans une file d'attente avec des gens de plein d'horizons et de langues différentes et qui n'avaient rien d'autre à faire que de discuter. Du coup il pu parler de Dieu en 4 langues à des hindous, des bouddhistes et même un juif...

Parfois on planifie des programmes, des projets, des campagnes d'évangélisation, mais Dieu utilise des situations de la vie courante... contre toutes nos attentes !

Ces femmes et ces hommes ont osé prendre des chemins inattendus, utiliser des méthodes audacieuses et dangereuses même.

Jésus a osé approché d'hommes et de femmes rejetés par la société, il a cherché à développer des relations sincères et profondes, et à découvrir les réels besoins de chacun... avant d'y apporter une réponse.

Avons-nous assez d'audace,

de compassion,

de conviction,

pour servir comme Jésus ?